



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU 19 AOÛT 2015**

# Zoé ne veut pas se taire

En 2010, la fonctionnaire du Conseil régional d'Aquitaine avait dénoncé les gaspillages des collectivités locales. Elle est toujours au placard

**LES « TRUBLIONS » (5/5).** Tenaces, insoumis, grandes gueules ou discrets procéduriers, ces empêcheurs de tourner en rond se sont fait une spécialité : mettre les pieds dans le plat. **DEMAIN :** Dans la série des trains insolites, le petit train du Pays d'Albret (47).

**DOMINIQUE RICHARD**  
d.richard@sudouest.fr

Elle s'ennuie parfois comme un gosse oublié au fond d'une classe, baye aux corneilles plus souvent qu'à son tour, déprime à la vue de toute cette énergie dilapidée dans le « faire semblant ». Mais ses chefs n'ont pas décroché son scalp. Zoé Shepard promène toujours son regard laser, sa queue-de-cheval et ses éternelles baskets dans les couloirs du Conseil régional d'Aquitaine. Chaque matin, elle continue à pousser, comme si de rien n'était, la porte de son petit bureau au mobilier banal où pas un papier ne traîne autour de l'ordinateur.

## Une satire irrésistible

Le succès d'« Absolument débordée ! », barré du bandeau « Comment faire 35 heures en... un mois » - 700 000 exemplaires vendus toutes éditions confondues -, l'a conduite tout droit au placard mais lui a aussi fermé les portes d'une carrière qui aurait pu rebondir dans une Chambre régionale des comptes. « Je n'ai pas démissionné. Je ne voulais pas qu'ils pensent avoir gagné. Je suis un paria, mais, comme j'ai la trouille d'être au chômage, je reste », avoue honnêtement celle qui fait partie des cadres les plus diplômés de la Région.

En publiant cette satire, souvent irrésistible, des mœurs d'une collectivité territoriale où rien faire confine à l'art, Aurélie Bouillet, alias Zoé Shepard, pensait pouvoir rester dans l'ombre. L'ouvrage était écrit sous un pseudonyme, les protagonistes - Le Don, Simplet et Coconne - étaient des personnages de composition. Nul n'était identifiable, aucune allusion ne permettait de situer l'action dans le Sud-Ouest. Mais

la singularité de sa plume l'a démasquée. Le directeur des ressources humaines du Conseil régional, un « camarade » de promotion, a reconnu son style et s'est empressé de la dénoncer. « J'ai été balancée dans la fosse aux lions. » Les administrateurs territoriaux, le corps dont elle est issue, ont poussé des cris d'orfraie. Mais plus l'élite de la profession s'indignait, plus elle se désignait et se couvrait de cendres. Pris de court, Alain Rousset, le président (PS) de la Région, ne pouvait que céder à la pression de ses cadres. D'autant qu'en interne certains commençaient à mettre des noms sur les histoires de fesses sorties de l'imagination de l'auteur. Suspendue deux ans par un conseil de discipline dont cinq des sept membres reconnaîtront n'avoir pas lu le livre, la trentenaire verra sa sanction réduite mais confirmée par le tribunal administratif de Bordeaux pour manquement à son obligation de réserve.

## Zoé n'est pas seule

Drôle de pays où l'on dénie à un haut fonctionnaire le droit de dénoncer l'immobilisme, les sureffectifs et l'incompétence qui minent certaines collectivités locales à une époque où des élus, et non des moindres, préfèrent augmenter les impôts plutôt que de chercher à rendre l'action publique plus efficace. « Tous les jours, je reçois des messages sur ma page Facebook. Cela n'arrête pas. Beaucoup de collègues sont en souffrance. »

Vat-elle s'appuyer sur sa notoriété pour fédérer un mouvement de fonctionnaires en révolte ? « Je ne m'en suis jamais sentie capable. J'aide au coup par coup. Je donne des conseils, je rassure. Je leur dis : "Non, vous n'êtes pas seul à penser que toutes ces réunions ne servent à rien ; non, vous n'êtes pas anormal si vous ne voulez pas participer à la fête du slip dans votre collectivité !" »

Écrire a d'abord servi à penser ses névroses. Comment résister en ayant le sentiment de son inutilité ? Comment supporter un système qui laisse vos savoirs en jachère ? « Je ne voulais pas prêter allégeance. Je pensais naïvement que si j'étais techniquement valable je serais reconnue. En fait, cela ne sert à rien. Il



Aurélie Bouillet, alias Zoé Shepard, a vendu 700 000 exemplaires de son livre « Absolument débordée ! ». PHOTO ARCHIVES © SUD OUEST

## « J'ai été balancée dans la fosse aux lions » (Zoé Shepard)

faut être politisé, s'inscrire dans un réseau. »

Tout le contraire, finalement, de cette culture de l'intérêt général ayant bercé sa jeunesse. « Je suis issue d'une famille gaulliste. J'ai reçu une éducation avec des principes dont tout le monde se contrefiche aujourd'hui. » Toute petite, cette fille d'enseignant savait déjà que tel équipement avait été construit par la Ville, tel autre par le Conseil général. « J'ai eu très tôt le sentiment d'être redevable. En m'engageant dans la fonction publique, je voulais rendre

ce que l'on m'avait donné. » Le rêve s'est brisé contre le mur du management. « Trop de petits marquis donnent des ordres plutôt qu'ils ne cherchent à faire monter la mayonnaise. » Directeur général des services, directeur général adjoint, adjoint du directeur général adjoint, directeur, sous-directeur adjoint, chef de service : les organigrammes des grosses collectivités feraient palir plus d'une armée mexicaine.

## Petites vexations

« Le népotisme et le clientélisme ont fait des ravages. On a beaucoup trop recruté, créé pléthore d'échelons avec, bien sûr, des primes à la clé pour des gens n'ayant pas la formation requise. Et on laisse sur le bord de la route des fonctionnaires, pourtant brillantissimes, mais totalement démotivés. »

Affectée à deux services, dont l'un disparaîtra pendant l'été, Zoé Shepard produit des notes, règle quel-

ques dossiers. Loin, très loin du burn out... Il lui arrive aussi de participer à des réunions, à condition que personne n'en prenne ombre. « Parfois, certains demandent que je ne vienne pas. » Les petites humiliations et vexations sont légion, mais elles n'aliènent pas son bien le plus précieux : sa liberté de parole.

« Un fonctionnaire n'est pas un sous-citoyen. J'ai le droit de m'indigner, le droit de vouloir des écoles qui soient des palaces, le droit de dire que mon fric ne doit pas servir à payer les notes de taxi de M<sup>me</sup> Saal ou les voyages des fils de Manuel Valls. » Le droit de dire aussi que la vraie réforme territoriale, celle qui permettra de faire des économies, est à la veille d'avoir vu le jour. « Avec le même nombre d'élus, des doublons partout, des instances délocalisées, les nouvelles Régions vont coûter une blinde. » Mais taisez-vous donc, Zoé Shepard !

# Les prix de la rentrée scolaire s'équilibrent

**ÉTUDE** L'augmentation du coût des fournitures des écoliers est cette année partiellement compensée par la baisse de prix des articles de sport

Le coût moyen de la rentrée scolaire augmente faiblement cette année et atteint 190,42 € pour un enfant entrant en sixième. L'augmentation du prix des fournitures est partiellement compensée par la baisse de celui des articles de sport, selon le baromètre de Familles de France publié hier.

Le montant moyen des dépenses, estimé sur la base d'un panier moyen de 45 références, progresse de 0,7 % par rapport à l'an dernier, d'après l'étude annuelle de l'association familiale.

## Baisse des cours du pétrole

La hausse est la plus forte pour les fournitures non papetières (+ 3,70 %), dont le prix atteint 100,82 €. « Cette augmentation moyenne de 3,70 % nous semble

très étonnante au regard de la baisse des cours du pétrole entre juillet 2014 et juillet 2015 », indique Familles de France. Le plastique, dérivé du pétrole, intervient dans la fabrication de nombreuses fournitures scolaires, telles que les règles, les stylos ou encore les ciseaux.

Les fournitures papetières et de classement représentent un budget de 46,66 €, d'après l'étude, en hausse de 2,46 % malgré le recul constaté du coût de la pâte à papier. Le budget concernant les articles de sport marque le pas (- 7,32 %), à 42,94 €, après une forte hausse l'an dernier.

L'augmentation moyenne constatée est légèrement plus élevée que l'estimation du ministère de l'Éducation nationale (+ 0,1 %) publiée lundi. Comme chaque année, le pa-

nier de Familles de France est moins onéreux dans les hypermarchés, où s'équiper revient en moyenne à 176,09 € (+ 0,74 %), que dans les supermarchés (202,07 €) et les magasins spécialisés (206,33 €).

## La vente en ligne

Selon l'association, sur 15 sites de vente en ligne examinés, seuls deux proposent l'intégralité des fournitures composant le panier de l'étude ; un nombre en baisse par rapport à l'an passé, quand cinq sites offraient tous les produits.

Par ailleurs, le jour même du versement de l'allocation de rentrée scolaire (ARS), dont le montant reste inchangé cette année, Familles de France a dénoncé la « non-revalorisation des prestations familiales ». L'association demande en ou-



**Le montant moyen des dépenses augmente de 0,7 % par rapport à 2014.** ARCH. M. S.

tre que les lycéens au-delà de 18 ans puissent continuer de bénéficier de l'ARS en cas de redoublement.

# Direction Barbezieux, une rue et une avenue

**VIE DE QUARTIER** Les commerçants installés le long de la route départementale 731, à Cognac comme à Châteaubernard, sont formels : il y a une vie sur cet axe passant

## MARIE-LAURE LEJEUNE

La rue de Barbezieux à Cognac et l'avenue de Barbezieux à Châteaubernard constituent un axe fort. Tout proche, voici la base aérienne 709, créée en 1938, mais aussi l'usine Verallia (anciennement Saint-Gobain), installée depuis 1981. Ces deux grosses entreprises assurent une clientèle certaine aux commerces du quartier. Cet axe permet aussi d'entrer dans le cœur de la ville de Cognac. Depuis de nombreuses années, des commerçants ont installé leurs boutiques sur cette route fréquentée. Des commerces qui revendiquent une identité et un savoir-faire.

## L'entraide castelbernardine

Isabelle Boistray, fleuriste installée depuis janvier 2014 ne regrette pas sa situation géographique. « Dans le centre de Cognac, il y a au moins une dizaine de fleuristes, c'est la guerre pour se faire une place, explique la gérante des fleurs de Zabou. Ici, la clientèle c'est du bouche-à-oreille et beaucoup de

personnes en voitures qui peuvent stationner dans la rue. »

La fleuriste travaille sur l'avenue, côté Châteaubernard, place déjà occupée par un fleuriste. Elle confie qu'elle n'aurait pas aimé être côté Cognac préférant « l'esprit » castelbernardin. « Mes clients ne travaillent pas dans les grandes maisons de cognac et ne sont pas des touristes. Ce sont des personnes de Gimeux, de Salle-d'Angle. »

En contrebas, Laurence Talmon est installée depuis dix années dans l'avenue de Barbezieux. Elle dirige le salon de coiffure Acajou, qu'elle a trouvé par hasard en 2005. « Il y a des dames âgées qui me racontent qu'elles se faisaient coiffer là petites. » Laurence Talmon bichonne sa clientèle de quartier et coiffe aussi des militaires de la base aérienne 709. Elle reçoit des personnes qui viennent de loin. « Je suis spécialisée en extensions et je suis coloriste également. » Un service qui ne se trouve pas partout.

Dans l'avenue de Barbezieux, côté Châteaubernard, les commer-



**Laurence Talmon, coiffeuse.**

PHOTO M.-L. L.

çants s'entraident mutuellement comme l'explique Laurence Talmon. « Quand Les fleurs de Zabou ont ouvert, j'en ai parlé à mes clients pour qu'elle puisse bien démarrer. Quand elle a des futurs mariés, elle me les envoie pour la coiffure et je fais pareil de mon côté. Nous sommes complémentaires. »

## Un savoir-faire charentais

Les commerces rue de Barbezieux, du côté de Cognac, sont variés : une toiletteuse pour chien, un boucher, deux boulangeries et un café. Laurent Mairesse, boulanger pâtis-

sier a repris la boulangerie au bout de la rue. « Nous ne regrettons pas d'être dans cette rue, c'est un petit quartier avec beaucoup d'habitants. Ils font souvent la causette entre eux dans la boutique », s'amuse son épouse.

En plus des habitués, la boulangerie voit venir des clients de l'autre côté de Cognac. « Ils viennent pour certains de Saint-Jacques, raconte-t-il. Ils aiment la baguette traditionnelle et notre pain du jour qui est à chaque fois différent. Ils viennent aussi car nous faisons une pâtisserie nommée la Cagouille et ça leur plaît. »

Bien qu'il n'y ait pas de relationnel particulier entre les commerçants sur la partie cognaçaise de cet axe, une identité certaine et différente du centre-ville se dégage. Le point fort qu'ils reconnaissent tous est le stationnement gratuit dans toute la rue. « Quand on passe devant les commerces tous les jours en voiture, on finit par enregistrer qu'ils sont là », comme le résume Mirtille Lassalle-Claux de Toutou chic.



Isabelle Bolstray, fleuriste.

PHOTO M.-L.L.

## L'entrée sud de l'agglomération

### DEUX COMMUNES

La rue et l'avenue de Barbezieux constituent un axe de 2 kilomètres, à cheval sur les communes de Cognac et de Châteaubernard. Nous sommes ici sur la route départementale 731, à l'entrée sud de l'agglomération.

### DEUX GROSSES ENTREPRISES

On trouve ici deux « poids lourds » de l'économie cognaçaise : l'usine Verallia (ancienne verrerie Saint-Gobain) qui produit deux millions de

bouteilles par jour, et la base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard, qui forme les jeunes pilotes et navigateurs et compte plus de 1 000 personnels civils et militaires.

### DEUX NUITS DE TRAVAUX

Mardi soir et ce mercredi soir, le giratoire de la BA 709, à l'intersection des RD 731 et 149, a été interdit à la circulation. Le Conseil départemental fait ici refaire l'enrobé. Coût du chantier mené par la société Eurovia : 104 000 euros.



Laurent Mairesse, boulanger-pâtissier. PHOTO M.-L.L.



La rue de Barbezieux au début du XX<sup>e</sup> siècle. Carte postale ancienne de la collection des musées de Cognac. DOCUMENT DR

174571

### CHÂTEAUBERNARD

M<sup>me</sup> Jeanine DESPORT, son épouse ;  
M. et M<sup>me</sup> Régis VOYER et ses enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Philippe DESPORT  
et ses enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Patrick FAVRIAU  
et ses enfants,  
ses arrière-petits-enfants,  
ainsi que toute la famille et ses amis,  
très touchés  
par les marques de sympathie  
que vous leur avez témoignées  
lors du décès de

#### M. Michel DESPORT,

retraité de Saint-Gobain,  
ancien combattant,

vous prie de trouver ici l'expression de  
leurs sincères remerciements.

PF Hervolt - F. Leclerc,  
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,  
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05.45.360.360.

### CHÂTEAUBERNARD

M<sup>me</sup> Micheline ROYER, sa mère ;  
MM. Philippe et Cyrille ROYER,  
ses enfants ;  
M<sup>me</sup> Manon et M. Quentin ROYER,  
ses petits-enfants ;  
M<sup>me</sup> Jacqueline RIOU, sa compagne,  
très touchés  
par les marques de sympathie  
que vous leur avez témoignées  
lors du décès de

#### M. Franck ROYER,

dit Tonton Franck,  
ancien combattant,

vous prie de trouver ici l'expression  
de leurs sincères remerciements.

# Cognac: la piscine d'été est entrée en hiver

■ La fréquentation du bassin d'été de Cognac reste très faible ■ En juillet, elle a été à peine meilleure qu'en 2014 ■ En piètre état, l'installation doit encore tenir deux étés.

Frédéric BERG  
fberg@charentelibre.fr

Les bassins fuient; les tribunes sont fermées parce que fissurées; le béton du bâtiment principal n'est plus vraiment étanche, laissant l'humidité s'infiltrer dans les vestiaires; les plongeoirs du 3 et du 5 mètres sont fermés depuis dix ans... La piscine d'été de Cognac plonge tout droit vers sa fermeture. Sa fréquentation s'en ressent.

»

Cette structure n'est plus du tout adaptée à la demande. Il n'y a pas de ludique, ce que plébiscitent les ados notamment.



Lundi dernier, le temps mitigé a découragé les baigneurs. Ils étaient à peine soixante-dix à avoir enfilé leur maillot.

Photos F. B.

Après une année 2014 qui avait connu les plus mauvais chiffres depuis longtemps (16 500 entrées), la saison 2015 pourrait afficher un bilan encore plus mauvais.

D'abord parce que dans le cadre «des mesures d'économies» tous azimuts, la piscine ouvre désormais le 1<sup>er</sup> juillet contre le 15 juin auparavant et que deux heures ont été am-

putées sur les horaires d'ouverture. En juillet, 8 715 entrées ont été enregistrées, soit à peine 200 de plus qu'en 2014. Le mois d'août est parti doucement avec 3 450 baigneurs comptabilisés au 18 août [hier, NDLR] et le mercure en baisse ces derniers jours pourrait encore plomber la fin de saison. Au mieux,

le bilan de l'été pourrait grimper jusqu'à 15 000 entrées, le pire sans doute depuis l'ouverture de la piscine dans les années soixante.

«Compte tenu des conditions et de l'état des installations, le mois de juillet est plutôt correct. Par ailleurs, la mise en place des nouveaux horaires s'est très bien passée», assure Christian Lys, le responsable de la piscine.

**«J'espère qu'il n'y aura pas de gros pépin»**

Ce qui est clair, c'est que l'installation n'est plus entretenue qu'à minima dans l'attente de l'ouverture du futur centre nautique des Vauzelles dont les travaux viennent de débuter et qui doit ouvrir fin 2017. La piscine d'été doit ainsi tenir deux étés supplémentaires.

«J'espère qu'il n'y aura pas de gros pépin», reconnaît Romuald Cary, l'adjoint aux sports de Cognac également président de la commission sport, jeunesse et

vie associative de GrandCognac.

«Cette structure n'est plus du tout adaptée à la demande. Il n'y a pas de ludique, ce que plébiscitent les ados notamment. Cette piscine reste adaptée aux sportifs, aux familles avec des jeunes enfants, mais plus du tout aux jeunes qui constituent une grosse part de la fréquentation des centres nautiques», plaide l'élu qui s'agace de la dernière salve des opposants au centre nautique des Vauzelles, qui dénoncent notamment les risques de dérive financière et militent pour une rénovation du site actuel (Lire CL du 10 août): «Ces gens-là ne connaissent pas la structure, ils n'y sont pas venus depuis des lustres. Ça fait cinq ans qu'on bosse sur le projet des Vauzelles, les élus ont voté et l'enquête publique a rendu un avis très favorable. Nous allons proposer un outil adapté aux besoins des Cognacais et des habitants de GrandCognac, ouvert toute l'année et qui ne sera plus soumis aux aléas climatiques.»



Pour Christian Lys, le responsable de la piscine, «le mois de juillet a été correct».